



Présentation

Annie Jaimes et Marie-Laurence Bordeleau-Payer

Volume 7, numéro 1, 2022

Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jaimes, A. & Bordeleau-Payer, M.-L. (2022). Présentation. *Revue Jeunes et Société*, 7(1), 2–4. <https://doi.org/10.7202/1108232ar>

Tous droits réservés © Annie Jaimes et Marie-Laurence Bordeleau-Payer, 2023

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 7, numéro 1, 2022

Présentation

Annie Jaimes

Professeure adjointe
Université du Québec à Montréal
jaimes.annie@uqam.ca

Marie-Laurence Bordeleau-Payer

Chargée de cours
Université du Québec à Montréal
bordeleau-payer.marie-laurence@uqam.ca

Rédactrices invitées

Pour citer cet article : Jaimes, A. et M.-L. Bordeleau-Payer (2022). Présentation. *Revue Jeunes et Société*, 7 (1), 2-4.

Cette seconde partie du dossier thématique « Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain » présente trois contributions qui poursuivent les réflexions empiriques, méthodologiques et théoriques entamées dans le dernier numéro sur le travail narratif engagé dans la construction identitaire des jeunes d'aujourd'hui.

L'article de **Maxime Lemaître** explore le rapport dialogique entre assignations identitaires et agentivité narrative à partir de l'expérience d'élèves migrants allophones en France. En décrivant la catégorisation de ces élèves par les milieux scolaires comme étant allophones et à besoins particuliers, soit « en situation de handicap linguistique », l'auteur interroge d'abord l'« allophonie » comme catégorie qui, pour justifier des mesures de soutien scolaire, risque malencontreusement d'essentialiser une altérité transitoire. Considérant ces assignations institutionnelles déficitaires ainsi que les appartenances multiples de ces jeunes, Lemaître analyse ensuite les stratégies discursives mises en œuvre par les élèves, à différents degrés, afin de donner sens à leurs parcours scolaires et migratoires. L'article invite dès lors à penser les multiples formes de résistance narrative qui peuvent être déployées, de manière parfois précaire et inégale, par des sujets engagés dans un processus de construction identitaire contesté, tout en éclairant l'apport des appartenances mouvantes qui sous-tendent ces mises en récit. Lemaître rappelle ainsi l'importance de situer la parole des jeunes en considérant les contextes sociaux et intersubjectifs spécifiques dans lesquels ils s'inscrivent.

Véronique Valade et Marie-Odile Magnan se sont également penchées sur les enjeux de l'altérisation de jeunes en situation de minorité ethnoculturelle, explorant pour leur part les questions de racisation qui sous-tendent leur construction identitaire. Plus précisément, l'article examine les récits d'étudiants universitaires d'origine haïtienne au Québec, mobilisant la théorie raciale critique pour comprendre la mise en récit de leur parcours scolaire et universitaire. L'analyse relève plusieurs stratégies identitaires développées pour négocier les rapports sociaux et les enjeux de l'assignation à une catégorie raciale dans leur trajectoire académique. Face au sentiment de marginalisation comme minorité et au regard des expériences de discrimination, les étudiants mobilisent diverses tactiques identitaires, comme esquiver les situations de racisation, déjouer les stéréotypes (*rôle flexing*) et s'engager dans des luttes pour le changement. Cette enquête exploratoire illustre ainsi à la fois le fardeau de certaines formes d'altérisation et la diversité des modes de résistance identitaire déployés par des jeunes adultes minoritaires et racisés à l'université.

Finalement, l'article de **Céline Jung Loriente** clôt cette seconde partie du dossier thématique en approfondissant les questions éthiques et méthodologiques qui sous-tendent les recherches narratives auprès de jeunes dits « vulnérables ». À partir d'une étude menée auprès de jeunes orphelins en protection de l'enfance (France), l'auteure pose un regard rétrospectif sur les divers obstacles rencontrés durant la recherche – rigidité des protocoles éthiques, résistance des milieux d'accueil à référer des jeunes, modalités de recherche en contexte institutionnel peu propices à l'élaboration de la parole chez des jeunes. Par l'analyse de ce « terrain difficile », Jung met en lumière le paradoxe de pratiques qui, tout en visant la protection de jeunes vulnérables, entravent le partage de leurs récits et leur éventuelle reprise de pouvoir – toujours précaire et tributaire du regard des chercheurs. Reflétant le contenu des entretiens colligés auprès de ces jeunes – réponses courtes, axées sur la demande d'information plus que sur la mise en récit de leur vécu – l'article interroge également, en filigrane, le rôle de la demande ainsi que l'effet du contexte d'élocution sur l'élaboration des récits.

Ces trois articles concluent ainsi le dossier thématique « Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain » nous invitant à repenser l'apport des approches biographiques pour les disciplines qui s'intéressent à la jeunesse, dans sa diversité. Les auteures et auteurs du dossier ont relevé le potentiel heuristique des approches narratives auprès des jeunes, tout en interrogeant les modes de légitimation de la voix des jeunes vulnérables, minoritaires, marginalisés, tant dans la société qu'en recherche. Des enjeux méthodologiques et éthiques surgissent devant les tensions évoquées entre assignations identitaires et agentivité, ainsi qu'en présence des inégalités sur le plan du capital narratif, parfois malencontreusement exacerbées par la recherche. Des enjeux épistémologiques émergent également face aux injonctions contemporaines à « tout dire », voire à « dire vrai » (Breton, 2018). Enfin, au-delà de l'écoute de la parole des jeunes, la restitution de leurs récits soulève également des

questions politiques de (re)présentation, inhérentes à la recherche reflétant du même coup la pertinence des approches participatives, par et pour les jeunes.

Ainsi, comme l'ensemble du dossier l'a démontré, l'essor des études narratives depuis le tournant des sociétés biographiques (Delory-Momberger, 2018) apporte un éclairage inestimable sur le vécu singulier des jeunes et sur les transformations profondes de notre monde contemporain. En effet, bien que l'approche narrative recèle un intérêt certain à tous les âges de la vie, les études biographiques s'avèrent des plus pertinentes dans le champ de la jeunesse. Si les jeunes se situent dans cet espace liminal, à l'interstice entre l'enfance dont on se détache et les promesses d'un avenir incertain, leur passage vers l'âge adulte s'inscrit aujourd'hui dans un monde traversé de changements majeurs, tel qu'illustré dans les articles rassemblés ici. Cette partie du dossier montre que les récits des jeunes offrent une fenêtre privilégiée sur leurs remaniements identitaires et sur les enjeux contemporains de la société dans laquelle ils s'inscrivent.

Bibliographie

- Breton, H. (dir.). (2018). Raconter/se raconter. Dits et non-dits du récit de soi. Éditorial. *Le sujet dans la Cité, Revue internationale de recherche biographique*, 2 (9), 9-12.
- Delory-Momberger, C. (2018). Transformations et centralité du récit de soi dans la « société biographique ». *Le sujet dans la cité*, 2 (9), 37-48.